

LA PARABOLE DE L'ÂNE CHARGÉ D'ÉPONGES



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Un âne chargé de blocs de sel se plongeait dans une rivière, et s'avança si profondément que tout le sel qu'il transportait fondit totalement. Quelques jours plus tard, comme l'âne repassait au même endroit, mais cette fois-ci, chargé d'éponges, il voulut s'avancer dans les eaux profondes, dans la pensée que le poids de sa charge y diminuerait comme il avait diminué la première fois. Mais le contraire arriva évidemment et de telle sorte que les éponges s'enflèrent tellement que la charge devint si lourde que le pauvre âne, qui ne pouvait plus la soutenir, culbuta dans la rivière et s'y noya. (D'après une fable d'Ésope)

Cette parabole nous rappelle que nous-mêmes nous sommes chargés du sel de l'Évangile et que nous sommes appelés à avancer profondément dans les eaux de ce monde afin que le sel que nous portons puisse fondre et ajouter au monde une nouvelle saveur, une nouvelle sagesse. Un jour, m'étant avancé dans les eaux saumâtres de la mer Morte, je découvris qu'il m'était impossible d'y nager tellement les eaux sont denses. Les abords de la mer Morte nous rappellent les paysages lunaires de notre imaginaire. Les bancs de sel ajoutent un aspect surréaliste à la scène maritime. Le sel si abondant a dû inspirer le Christ quand il nous a demandé d'être le sel de la terre et la lumière du monde. Mais le sel de la mer Morte est tellement dense en phosphore qu'il était utilisé pour allumer le feu au temps de Jésus. C'est donc avec ce sel qu'était allumé le feu capable de faire lever le pain. Quand Jésus nous a dit que les disciples devaient être le sel de la terre, il pensait sans doute que nous sommes appelés à sa suite, à mettre le feu de l'amour au cœur de ce monde. Décidément, l'image du sel évoquait à la fois le feu et la saveur : une double mission pour les disciples du Christ : « C'est vous le sel de la terre. Mais avec quoi saler si même le sel est

dessalé? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds. » (Mt 5,13) Sachant qu'au temps de Jésus le sel était aussi important que le pétrole pour nous maintenant, nous comprenons mieux comment est immense cette attente du Christ posée sur ses disciples. Comme l'âne chargé des blocs de sel, nous sommes appelés à avancer au large, à nous enfoncer dans les méandres de l'activité humaine pour nous y fondre et y dégager la saveur de l'Évangile. Il pourrait arriver également que nous acceptions de nous charger d'éponges, de ces futilités, de ces faux-paradis capables de nous englotir dans notre quête de la plénitude. L'âne chargé de ces éponges nous représente étrangement quand nous nous chargeons de ces poids rendant notre traversée du fleuve de la vie aussi périlleuse!

Et maintenant passons à cette autre parabole, celle du paon et du rossignol. Un jour, un paon se plaignit à Junon, sœur et femme de Jupiter, qu'il se sentait ridicule auprès des autres oiseaux par cet étrange gloussement qui rendait sa voix si désagréable; au lieu du rossignol qui les charmait tous par sa mélodie et par la douceur de son chant. « J'en conviens, lui répliqua Junon, mais les dieux l'ont ordonné ainsi. Ils ont voulu que chaque animal eût un talent particulier. Si le rossignol vous surpasse par la douceur de sa voix, vous le surpassez par la beauté de votre plumage. La force est le partage de l'aigle, le corbeau donne de bons augures, la corneille est fait pour annoncer les malheurs. Il faut que chacun se contente de sa condition, et qu'il fasse ainsi la volonté des dieux. » (D'après une fable d'Ésope)

Au sein de ce monde, nous portons en une symphonie merveilleuse, toutes sortes de différences au plan physique, au plan affectif et somme toute, à tous les plans de la vie humaine. Accepter nos différences devient donc un immense défi. Il y a plusieurs manières de réaliser un des aspects de la beauté humaine. Il en est ainsi au sein de l'Église. Les rôles sont variés, les fonctions sont diverses, les charges sont multiples, mais c'est toujours le même Esprit qui agit. Les fonctions sont distribuées en vue de la croissance du corps du Christ, de l'Église. Ces fonctions ne sont pas confiées pour permettre aux uns de se faire valoir mais de faire valoir le Seigneur! (cf. 1 Cor 12, 12-30) Il arrive que la tentation soit forte de vouloir de se servir de sa fonction pour se servir! Parmi vous, dit Jésus, il ne doit pas en être ainsi : que celui qui veut être le premier, qu'il se fasse le dernier et le serviteur de

tous, comme le Fils de l'homme qui n'est pas venu pour se servir, mais pour servir et même donner sa vie en rançon pour la multitude. (Mc 9, 32-33)

Cette parabole de l'âne chargé de blocs de sel nous a rappelé l'essentiel de notre appel à suivre le Christ en nous immergeant dans les drames humains pour y dégager la saveur de l'Évangile en acceptant de nous fondre dans l'amour et dans la compassion. La parabole du paon et du rossignol nous a rappelé que chaque personne est en mesure d'apporter sa touche propre pour bâtir une humanité habitée des valeurs du Royaume.

